



La Norvège en plus ou moins 80 jours

Montagnes, cascades féeriques, forêts à n'en plus finir... Pour Jules Verne, le Telemark s'apparentait à la Suisse, les fjords en plus. Un écrin rêvé pour la randonnée.



L'histoire ne dit pas si, en ce 29 juillet 1861, Jules Verne se trouva lui aussi pris dans un épais brouillard, au terme de son ascension du mont Gausta. Mais cent cinquante-six ans plus tard, sur les traces de l'écrivain voyageur en Norvège, nous parvenons au sommet (1883 mètres) de cet énorme rocher la tête dans les nuages. Il faut redescendre d'une bonne centaine de mètres pour profiter du panorama : les comtés de Telemark, de Buskerud, d'Aust-Agder et de Rogaland se déploient alors à perte de vue, dans une succession de reliefs verdoyants et d'étendues d'eau, scintillant sous l'intense soleil de printemps. En contrebas, sur les flancs ravinés de la montagne, de larges névés rappellent qu'ici l'hiver ne cesse de rôder.

Mais qu'est-ce que Jules Verne est venu chercher ici ? On connaissait son attrait pour les fjords et les îles Lofoten, plus au nord, où disparaît le *Nautilus*, emporté par un maelström dans les dernières pages de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. Mais il n'y avait jamais traîné ses guêtres. En revanche, lors d'un périple en Scandinavie à l'été 1861, il explora, en carriole et accompagné de deux amis, les contrées montagneuses du Telemark, berceau du ski. Et inscrivit ensuite dans ce cadre son roman *Un billet de loterie* (1886), l'histoire d'une famille tourmentée par le fameux billet.

Son périple se révèle d'autant plus intéressant qu'on peut en remonter précisément le fil en croisant le roman et le travail d'un exégète norvégien, Per Johan Moe. Celui-ci a pu décortiquer le carnet de voyage de l'écrivain, jamais publié et conservé aujourd'hui à Amiens. Le 24 juillet, Jules Verne écrit : «*Départ à 14 heures. La route suit le fjord – maisons rouges. Arrivée à Drammen à 19 heures [...]. Hôtel Scandinavie, tout en bois. Dîner : poisson agrémenté d'herbes parfumées.*» Depuis Oslo, la capitale, on rallie cette première étape en suivant une route bordée d'eau, saisie par la beauté d'une nature à l'état brut. L'hôtel Scandinavie n'est plus, remplacé par des boutiques. Mais les façades en bois, typiques, n'ont pas disparu et confèrent à la rue un charme d'antan, comme si tout s'était arrêté il y a deux siècles.

«*La Norvège, c'est la Suisse avec plusieurs milliers de fjords qui permettent à la mer de gronder au pied de ses montagnes*», dit encore Jules Verne. C'est aussi le Canada, serait-on tenté d'ajouter, tant la route empruntée regorge de forêts aux mille nuances de verts, de ri-

vières, de cascades aux flots impétueux tombant des montagnes. Passé Kongsberg puis Notodden, une halte s'impose à Heddal pour contempler la *stavkirke*, église à étages en « bois debout », nichée au milieu d'un cimetière verdoyant. Rien à voir avec l'«*endroit désolé*» que décrit Verne, même si l'étrange bâtisse érigée au XIII^e siècle, avec son toit recouvert de goudron, semble figée dans des temps obscurs. La route, sublime, serpente ensuite sur la rive est du Tinnsjø, un lac aux eaux sombres, avant de bifurquer dans l'étroite vallée de Vestfjord. Le 27 juillet, Jules Verne atterrit un peu plus loin, dans le bourg de Dale, juste avant Rjukan. La petite église blanche en lisière de forêt, qu'il croque dans son carnet, est intacte. Les maisons de bois rouge aussi, comme le garde-manger, vestige de l'auberge de « Dame Hansen » dans le roman, où Verne séjourna.

Si la région est désormais classée au patrimoine mondial de l'Unesco, ce n'est pas tant pour son écrin naturel exceptionnel que pour son riche passé ouvrier. Pourtant, son essor, au début du xx^e siècle, doit beaucoup à celui du tourisme, cinquante ans plus tôt. Comme Jules Verne, peintres, écrivains et voyageurs viennent alors admirer cette vallée à l'état sauvage, le mont Gausta et les fameuses chutes de Rjukan, «*les plus hautes du monde*», dit-on à l'époque, aujourd'hui réduites à un mince filet d'eau du fait de l'exploitation hydroélectrique. Mais le site, spectaculaire, vaut assurément le détour, et plus encore sous le soleil, si rare à Rjukan pendant l'hiver qu'on y a installé trois panneaux réfléchissants sur les sommets, pour sortir le village de la pénombre. Ici, comme plus haut, dans la station de ski de Gaustablikk, le tourisme n'a pas encore fait de ravages. Sans doute à cause de la cherté de la vie en Norvège, et du climat changeant.

En quête d'isolement, Jules Verne ne s'était pas trompé en venant ici. La vallée se souvient d'ailleurs de lui. Dans le passionnant Musée norvégien des travailleurs de Vemork, haut lieu de la résistance à l'occupant nazi, un cartel clôt la visite par ces mots : «*Jules Verne est venu ici trouver l'inspiration [...]. Son roman Un billet de loterie, une histoire où l'amour se mêle aux pouvoirs destructeurs de l'argent, [...] rend hommage à la Norvège et à sa nature, notamment celle du Telemark.* »

— Jean-Baptiste Roch



Jules Verne (1828-1905) s'inspira de la région pour écrire son roman *Un billet de loterie* (page de gauche, le lac Haukelifjell). **Momrak** et ses maisons de bois rouge perdues entre lac et forêts. **L'église de Heddal**, nichée au cœur d'un cimetière, défie le climat norvégien depuis 1250. **Les chutes de Rjukan**, autrefois décrites comme « les plus hautes du monde ».

Telemark, prêt, partez !

Population 5,2 millions d'habitants (Norvège).

S'y rendre Norwegian Air Shuttle Paris-Oslo aller-retour à partir de 85 €. www.norwegian.com/fr

Avant de partir www.visitnorway.fr

Où dormir et manger à Oslo

Hôtel Bondeheimen, chambre double à partir de 95 €. Accessible de l'accueil, Kaffistova, une vaste cafétéria, sert petits déjeuners et plats roboratifs à des prix raisonnables, ce qui en Norvège est rare. www.bondeheimen.com

Où dormir et manger dans le Telemark

Logements peu chers dans la vallée, à Rjukan. Néanmoins, la station de sports d'hiver de Gaustablikk, à 8 kilomètres sur les hauteurs, offre un bon compromis entre vue imprenable sur le mont Gausta, multiples choix de balades et accessibilité. L'hôtel Kvitåvatn Fjellstue propose des chambres doubles avec vue pour 120 €. Appartements à louer pour 85 €. www.kvitaavatn.dk/en Pour dîner, le seul restaurant, celui de l'hôtel Gaustablikk Høyfjellshotell attenant, propose un buffet assez médiocre à 50 € par personne. Préférer le restaurant chinois (!) Dong Fang à Rjukan, simple et plus abordable. Autre option : cuisiner à l'hôtel (c'est possible).

Trois choses à faire

- 1 L'ascension du mont Gausta (Gaustatoppen), à pied (3h30 aller-retour) ou en funiculaire l'été (compter 30 € la montée!).
- 2 Le Musée norvégien des travailleurs, à Vemork, raconte l'histoire de la plus grande centrale hydroélectrique du monde, sabotée par les Alliés durant la Seconde Guerre mondiale pour empêcher les nazis de s'emparer de l'eau lourde, préalable à la bombe atomique.
- 3 Le Festival Rjukan Rock, début juin, qui, le temps d'un week-end, sort le village de sa torpeur. www.visitrjukan.com/en